

VENIERIE

la chasse aux chiens courants





Veneurs en lisière de la forêt de Grésigne.

(Photo : S. Levoey)

LA VÉNERIE TARNAISE

Cet article que nous publions sur la vénerie tarnaise, particulièrement bien structuré et riche d'informations, est révélateur d'une attitude exemplaire en matière de territoire.

L'un des grands problèmes qui se pose à la vénerie actuellement est effectivement cette question « territoire ».

Les empiètements faits par la civilisation moderne dans la nature ont en effet rendu impropres à la chasse à courre de nombreuses régions.

Faut-il rappeler que l'on chassait à courre dans le Bois de Boulogne, dans les massifs boisés contigus au château de Versailles ?

De plus, et ceci est réconfortant pour l'avenir de la vénerie, nombreuses sont les créations d'équipages. Mais la plupart de ces nouveaux venus s'orientent sur des forêts déjà pratiquées et dans lesquelles il peut se créer une suppression de chasse contraire à l'intérêt général.

L'odyssée réussie des veneurs de la Montagne Noire démontre qu'il est possible d'ouvrir ou réouvrir à la chasse à courre d'autres espaces, à force de courage, patience et diplomatie.

P.B.

Dans ce Sud-Pyrénéen bien éloigné des pays traditionnels de vénerie mais où se perpétue encore le souvenir du Grand Maître de Chasse Gaston Phœbus, la chasse aux chiens courants est restée profondément ancrée dans les mœurs et suscite toujours de folles passions. En effet, après un demi-siècle de « traversée du désert », c'est bien un grain de folie et beaucoup de détermination qu'il a fallu à quelques passionnés pour essayer de redonner à la vénerie son lustre d'antan qu'elle avait à peu près perdu dans une région où presque tout était à refaire.

Un peu de géographie.

Le Tarn est bordé au Sud par les derniers massifs des Cévennes qui viennent mourir dans les plaines lauragaises : c'est la « Montagne Noire » d'altitude moyenne : cinq cents à mille mètres avec ses collines et plateaux verdoyants d'où surgissent de partout les eaux qui alimentent le Canal de Midi, avec pour sommet le Pic de Nore (1 210 mètres). Les anciennes forêts domaniales de chênes et de hêtres se mêlent aux essences récentes de résineux entrecoupés de nombreux taillis : c'est le paradis des chevreuils et des sangliers qui nous viennent des Corbières voisines.

Il faut remonter au Nord-Ouest du département pour trouver l'autre territoire de vénerie : le massif de Grésigne, riche en animaux, bordé au Sud par les vignobles du gaillacois et au Nord par des boqueteaux et taillis qui descendent vers la Vère et l'Aveyron. C'est là que se niche la forêt domaniale de Grésigne en forme de cuvette et au relief très accidenté, mais de faible altitude (300 mètres environ).

Seuls ces deux massifs domaniaux du Nord-Ouest et du Sud du Tarn, jusque-là réservés à la chasse à tir, présentaient un intérêt pour les laisser-courre.



Vautrait Rallye-Grésigne, près PENNE (Tarn)

Un peu d'histoire.

Sans prétendre à un inventaire complet des équipages qui découplèrent ces dernières décennies, il est bon de rappeler les tentatives les plus intéressantes.

En effet, les Anciens évoquent encore le souvenir du Rallye Grésigne à M. Charlet du Rieu, qui découplait sur le sanglier au début du siècle en forêt de Grésigne à partir de ses bases du Château de Granès, devenu récemment un lieu de prédilection pour les stages de trompe.

De même, en forêt de la Montagne Noire, la famille d'Auberjon, avec le Rallye Ramondens découplait sur le chevreuil, son chenil se situant à Arfons.

Plus tard, M. Pierre de Roquette, aux environs de 1950, fit quelques tentatives dans la lignée du Rallye Ramondens mais sans lendemain en raison des difficultés du territoire et de déplacements lointains. Toujours avant la dernière guerre, le Rallye Fajal à M. Louis Gabolde chassait le lièvre sur son propre territoire avec un certain succès et, plus tard, sur le territoire communal voisin d'Arfons, M. Gout créait en 1946 son équipage, le Rallye Gaillardet qui découplait ses Billy sur le lièvre. Aux environs de 1970, il faut reconnaître que la vénerie était restée familiale et confidentielle, les territoires communaux ou privés étant trop limités et morcelés, peu praticables à cheval, les animaux étant également rares et réservés à la chasse à tir. Pour faire revivre la vénerie, il fallait conquérir les forêts domaniales présentant seules un territoire suffisamment vaste pour y chasser à courre.

Malgré bien des efforts auprès de l'O.N.F., les démarches entreprises par Messieurs Gout et Gabolde pour implanter la chasse à courre dans les forêts domaniales, n'avaient pu aboutir.

Les Veneurs de la Montagne Noire.

C'est dans ce contexte qu'en 1972, « la foi qui soulève les montagnes » allait animer une équipe d'amis dont les efforts mis en commun ne se relâchèrent jamais. La meute des Billy du Rallye Gaillardet, avec M. Jacques Gout comme maître d'équipage, était venue rejoindre celle des Blancs et Noirs du Rallye Malamort dont les maîtres d'équipage, MM. Bonnafous étaient aussi en quête de territoire et d'animaux. C'est donc à partir de ces deux meutes que les Veneurs de la Montagne Noire furent créés avec pour Président M. Maurice Plo et Secrétaire Général M. Louis Jean, les deux Vices-Présidents étant MM. Jacques Gout et Michel Bonnafous, Maîtres d'équipage respectifs du Rallye Gaillardet et du Rallye Malamort. Plusieurs moyens allaient être mis en œuvre :

— Relations étroites avec les centres équestres régionaux :

Castres, Mazamet, Castelnaudary, etc. pour qui des « drags » furent organisés sur le territoire d'Arfons, des promenades en forêt avec parcours de chasse,

— Création d'un groupe de trompes de chasse, qui malgré les débuts difficiles, allait faire peu à peu son chemin.

— Contacts fréquents avec l'O.N.F., dont la compréhension n'allait jamais se démentir grâce à MM. de Bertier, Calas et Bonifacio, Directeurs Régionaux et les Chefs de Centre de Gestion, MM. Bastide et Soulères.

L'aventure commença par une maison forestière que l'O.N.F. nous proposa : celle de Combescaudes au cœur de la Forêt de Nore qui fut rapidement aménagée en rendez-vous de chasse et en base d'entraînement à l'équitation d'extérieur. Mais en forêt de Nore, il n'y avait pas d'animal à courir ! Qu'à cela ne tienne, la providence veillait et le « miracle » allait se produire en la personne du Prince Xavier de Mérode et de ses daims qui allaient être notre premier « animal de chasse ».

Début 1973, afin de récompenser notre ténacité, l'O.N.F. accordait une licence pour un cerf, soit trois sorties en forêt de Grésigne : c'était un bon début !

En 1974, le Rallye Fajal à M. Louis Gabolde s'intégrait avec sa meute d'Ariégeois aux « Veneurs de la Montagne Noire » et c'est ainsi qu'à certaines chasses, près de cent chiens (Billy, Blancs et Noirs, Ariégeois, tous confondus) étaient découplés sur les daims. Bien sûr, ce n'était pas très orthodoxe, bien sûr l'homogénéité laissait à désirer, et bien souvent, nous faisons sourire les maîtres d'équipages voisins au récit de nos « exploits ». Mais nous chassions à courre, les trompes sonnaient (mal !), les maîtres d'équipage souffraient mille morts, mais l'enthousiasme était intact, la foi inébranlable et les résultats positifs se faisaient sentir. Quelques daims étaient pris, les chasses au cerf en Grésigne devenaient meilleures.

En 1975, une licence à courre sur le chevreuil nous était attribuée en forêt de Ramondens.

En 1976, nous obtenions deux licences à courre sur le chevreuil et trois licences sur le cerf. Nous sentions que nous progressions, c'était là l'essentiel.

C'est ainsi que le nombre de licences aidant, nous allions revenir à de plus saines utilisations de nos meutes : les Rallyes Gaillardet et Fajal n'allaient plus découpler que sur le daim et le chevreuil, les dates étant fixées pour que les veneurs puissent suivre toutes les chasses des deux équipages. Toujours sous la responsabilité du président des « Veneurs de la Montagne Noire » auquel était attribuées les licences, cette formule allait permettre de préparer ce que nous attendions avec impatience : les adjudications de 1979.



Rallye Fajal et Équipage de La Boutiquette, forêt de la Montagne Noire.

(Photo : S. Levoye)

Les adjudications de 1979.

La preuve ayant été faite auprès de l'O.N.F. de notre volonté de chasser et du sérieux de notre organisation, et les équipages prêts respectivement à prendre en main leur destin, le cahier des charges accordait à la chasse à courre l'adjudication du cerf en Forêt de Grésigne, plus quatre licences sur le chevreuil dans cette même forêt. Par contre, en forêt de la Montagne Noire et malgré notre insistance pour obtenir par adjudication le courre du chevreuil, seules deux licences furent inscrites au cahier des charges. Ce fut là une grande déception pour le Rallye Gaillardet et le Rallye Fajal, d'autant que ces équipages se trouvent en lisière de cette même forêt, et que le chevreuil était en forte augmentation, augmentation à laquelle nous avions d'ailleurs — par des lâchers — largement participé. Mais par la suite, grâce à la compréhension du Chef du Centre de Gestion de l'O.N.F., M. Soulères, six licences devaient être accordées et tous les samedis réservés à la chasse à courre du chevreuil.

Au cours de ces adjudications de 1979, une mise à prix raisonnable allait permettre au Rallye Malamort de devenir pour douze ans adjudicataire du courre du cerf en forêt de Grésigne. Le Rallye Gaillardet se voyait attribuer la possibilité de

licences sur le chevreuil : deux en forêt de la Montagne Noire et quatre en forêt de Grésigne, plus quatre licences sur le daim en forêt de Nore.

Par ces adjudications, le rêve devenait réalité, la vénerie dans le Tarn était maintenant reconnue. De familiale et confidentielle, elle devenait officielle. Il lui restait à faire ses preuves :

Le Rallye Fajal avec son équipage de lièvre sur son territoire privé du Fajal et les communes voisines, le Rallye Malamort, son équipage de cerf en forêt de Grésigne, le Rallye Gaillardet, son équipage de chevreuil pour découpler dans les trois forêts : Nore, Montagne Noire et Grésigne.

Quant à la Société des « Veneurs de la Montagne Noire » qui avait conduit sa mission essentielle à bonne fin, elle allait se consacrer à la gestion des rendez-vous de chasse des trois forêts : Combescaudes en forêt de Nore, Prat-d'Odier en forêt de Grésigne et le Presbytère de Sainte-Cécile du Cayrou à la limite sud de la forêt de Grésigne. Elle allait également créer la section des Trompes des Veneurs de la Montagne Noire sous la houlette de son dévoué Président Jacques Escande. Si, par manque de contacts extérieurs, les débuts furent laborieux, l'arrivée du champion international Maurice Hermet qui apporta non seulement

ses grandes compétences, mais aussi beaucoup d'amitié, allait donner à ce groupe une toute autre dimension. C'est ainsi que furent organisés les stages de trompes de la F.I.T.F. dans la célèbre école de Sorèze et que les manifestations locales de chasse, d'exposition canine et les Saint-Hubert des équipages sont animés par le groupe des Trompes des Veneurs de la Montagne Noire.

Le Rallye Fajal.

Créé par M. L. Gabolde en 1960, l'équipage découple dans la voie du lièvre sur son territoire du Fajal de trois cents hectares en bordure de la forêt domaniale de la Montagne Noire, aux limites du Tarn et de l'Aude ; dans un splendide décor face à la chaîne des Pyrénées et aux remparts de Carcassonne. Sa meute, composée de douze Ariégeois, est servie par le maître d'équipage, François Gabolde, aidé avec compétence par son épouse Elisabeth.

Il a repeuplé le territoire en lièvres et sa meute d'Ariégeois en net progrès, lui permet de réussir quelques prises forts méritoires. Les chasses sont surtout suivies par les amis sonneurs du maître d'équipage, lui-même excellente trompe, et par les équipages voisins de MM. Loustalan et Rossignol.



Georges Montagné, Piqueux du Rallye Gaillardet, présentant le Billy Oscar.

Le Rallye Gaillardet

« Fondé en 1946 par M. Étienne Gout, le Rallye Gaillardet est animé d'une grande passion toujours renouvelée pour la vénerie. Ainsi, depuis sa création il continue d'en respecter, héritage légué et supervisé par son fondateur, toutes ses impératives traditions (élevage de chiens d'ordre, suivi des règles essentielles durant les chasses).

L'équipage a jusqu'en 1965 chassé le lièvre sur le territoire d'Arfons et sur celui du Rallye Fajal, propriété de M. Gabolde.

Après son homologation en 1965 par M. Gairal, l'équipage découple dans la voie du chevreuil.

Dès 1972, dans le cadre des veneurs de la Montagne Noire, il découple aussi dans la voie du daim. Enfin, en 1979, le cahier des charges de l'O.N.F. lui accorde des licences pour le chevreuil dans les forêts

domaniales de Nôre, de Grésigne et de Ramondens.

La meute composée de vingt Billys et de vingt Anglo-Français, est issue pour les Billys de deux reproducteurs, Albion et Albinos, première lignée de Volga et de Vol-au-Vent (élevés chez M. Hernandez puis cédés à M. Moisan), et d'Alerte trouvée par M. Hublot du Rivault, ami du maître d'équipage, au Rallye Vouzeron. Le Rallye Gaillardet est fier qu'en 1986, le Docteur Rougean ait accordé trois C.A.C.I.B. aux Billys descendant d'Alerte et d'Albinos.

A l'heure actuelle, des retrempe nécessaires nous éloignent du type originel mais avec le ferme espoir — cela est un appel à tous les propriétaires de Billys — de revenir vers des chiens plus conformes au standard, tout en sélectionnant uniquement sur les qualités en chasse des reproducteurs.

Grâce à la compréhension de Madame Sicard, du Docteur Delprat, de M. Galichon, nous améliorons les qualités de notre meute, et avec l'aide de M. Boudet, du Docteur Jacquet, de M. Icart et de M. Malterre, nous essayons de perpétuer la beauté et les « dons » des descendants de la belle race des « chiens blancs du roy ».

La vitesse et l'homogénéité de la meute, sous le fouet transmis à Jacques Gout, aidé par ses quatre frères, et de Georges Montagné au service de celle-ci depuis quinze ans, assurent de remarquables laisser-courre, lesquels, trop peu souvent hélas, sont conclus par des prises. Les difficultés présentes sont nées d'une longue rupture dans l'élevage, à cause d'un virus pas encore vaincu, et sont accentuées par l'obligation de passer tous les mois sur des territoires très différents, tels que Arfons, Ramondens ou les Landes. Que les maîtres des équipages de la

Gouaneyre et de Fleyres, qui nous accueillent si chaleureusement, reçoivent ici à nouveau tous nos remerciements.

En Montagne Noire, le climat, du fait de l'altitude à plus de huit cents mètres, ne permet pas de découpler de fin novembre au début février. Toutefois, des réussites sur tous les tènements tant au lièvre qu'au chevreuil permettent de garder encore la flamme intacte.

Les boutons de l'équipage, Mesdames et Messieurs de la Vèhme, Durand-Gorry, de Seguin, Plo, Marcou, Rivière, Laurressergues, Pezet, auxquels sont venus se joindre Mesdames et Messieurs Fabre, Mancet, H.-J. Marcou, Perroy, Peyrot des Gachons, Reberga, restent fidèles à nos principes car ils en comprennent la valeur et en acceptent les contraintes et les difficultés. Que ces quelques lignes sur le Rallye Gaillardet :

— apportent nos remerciements à Maurice Hermet, Jacques Escande et au Docteur Lamon qui se dévouent pour que la trompe enrichisse nos rendez-vous, ainsi qu'à Maurice Plo pour son action passée et, à Messieurs les Chefs de Centre de l'O.N.F., M. Bastide et M. Soulières pour leur compréhension et leurs décisions positives pour le Rallye Gaillardet ;

— transmettent nos compliments aux grands anciens, M. Étienne Gout, M. Windann du Rallye Cayroulet, le marquis de Villeneuve, qui par leur attention à nos efforts et à nos recherches, par leurs conseils et leur riche documentation mise à notre disposition, nous maintiennent dans l'« éthique » de la vénerie ;

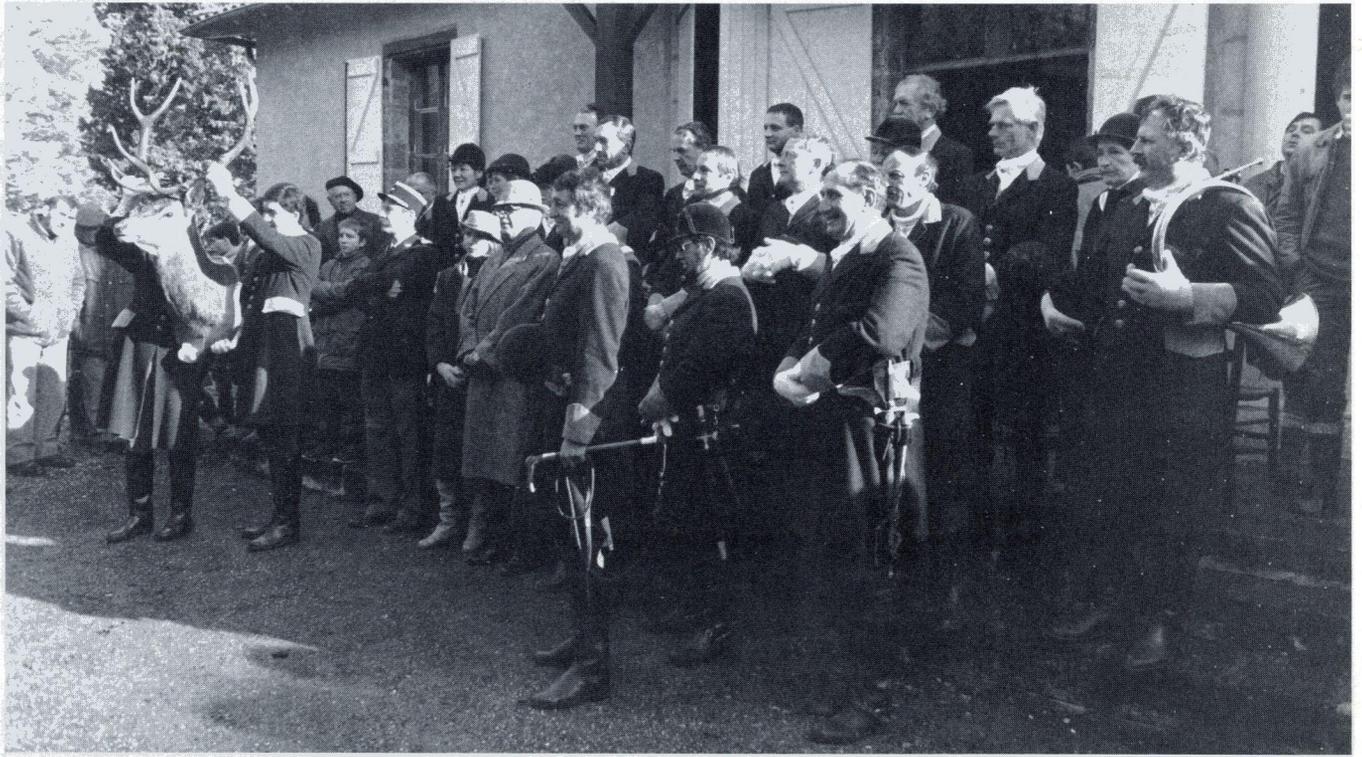
— témoignent enfin de notre admiration et de notre attachement pour notre maître d'équipage, Jacques Gout, sans qui la vénerie du Tarn ne serait pas ce qu'elle est. »

E. Gout junior



Ancien presbytère de Sainte Cécile du Cayrou, rendez-vous habituel du Rallye Malamort.

(Photo : S. Levoye)



4 janvier 1986, Saint Hubert du Rallye Malamort. Rapport et remise d'un trophée de cerf de Grésigne pris par l'Équipage, à M. Bonifacio, D.R.O.N.F. de Toulouse, en présence de M. le Préfet Diemer et Mme, devant la « Maison des Officiers » de la « Grande Baraque » au cœur de la forêt de Grésigne. Au centre, en tenue, de gauche à droite, MM. Jean-Jacques et Michel Bonnafous, M. Maurice Plo.

Rallye Malamort.

Issu d'une lignée de chasseurs aux chiens courants, M. Robert Bonnafous devait fonder en 1972 le Rallye Malamort avec, d'abord, son fils aîné Michel, que devait rejoindre deux ans plus tard son cadet Jean-Jacques. Ne trouvant au début pour découpler sa meute de Blancs et Noirs, que quelques sorties lointaines dans les Pyrénées Ariégeoises, le Rallye Malamort s'intégra, à cette époque, aux « Veneurs de la Montagne Noire » dont il fut, avec le Rallye Gaillardet, l'une des deux composantes jusqu'aux adjudications de 1979 qui lui attribuèrent pour douze ans le courre du cerf en forêt de Grésigne.

Les soins et l'élevage au chenil sont assurés par l'un des deux maîtres d'équipage, Michel Bonnafous, qui y consacre le temps que lui laissent ses fonctions de professeur de sciences à la célèbre école de Sorèze, voisine de Durfort.

A la chasse, les deux maîtres d'équipage en assurent la direction, bien secondés par leurs piqueux, Gaston Vergues à cheval et Michel Germain, à pied.

Une vingtaine de boutons et gilets à cheval ne se contentent pas de suivre très régulièrement, mais, grâce à leur connaissance de la forêt, participent avec courage et efficacité à la réussite de l'équipage. De même, un nombre sans cesse croissant de

suiveurs fidèles apportent un concours très apprécié.

Le chenil est situé à Durfort près de Sorèze, au Sud du Tarn, alors que le territoire de chasse se trouve en forêt de Grésigne, donc pratiquement au Nord. Cela implique deux cents kilomètres (aller et retour) de déplacement tous les samedis de la saison, car l'équipage chasse une seule fois par semaine, rarement deux. Heureusement, aux portes de la forêt, un rendez-vous accueillant : l'ancien presbytère de Sainte-Cécile du Cayrou remarquablement restauré par les veneurs eux-mêmes, fait oublier dans une joyeuse ambiance, l'éloignement et les fatigues de la chasse avant des retours souvent tardifs.

La forêt de Grésigne est, pour nous une superbe forêt de chênes, l'une des plus belles après Tronçais ! Elle abrite sous sa futaie et sur sa terre de grès rouge, une faune très riche : cerf, chevreuil et sanglier y trouvent abri et nourriture variée sur un territoire accidenté de collines et vallées, sillonnées du Nord au Sud par des ruisseaux, que l'on appelle en Occitan : les « Rôs ».

Le sanglier est réservé à la chasse à tir, de même que le chevreuil, mais pour ce dernier quatre licences peuvent être accordées à la chasse à courre, les biches étant réservées à l'O.N.F. qui les attribue au tir à l'approche, uniquement par tir

sélectif sur les animaux défectueux. La densité des cerfs et biches étant estimée à une centaine environ, les attributions du plan de chasse pour les cerfs ont été de six à douze tête selon les années. C'est le Sénateur Verdeille qui, en 1948, implanta avec succès en Grésigne le cerf dont la souche provenait de la forêt de Chambord. Comme pour tout équipage qui a tout à apprendre de la chasse, du territoire, de la meute, des parcours des animaux, etc., les débuts, après 1979, ont été laborieux, mais combien exaltants ! Ce sont justement ces difficultés qui autour des maîtres d'équipage ont forgé une équipe d'amis tellement heureux de se retrouver les samedis, sachant au début que l'on avait peu de chances de prendre, mais qu'à chaque sortie nous allions apprendre quelque chose. Le cheminement fut difficile, puisque de 1979 à 1985, dix-huit cerfs seulement furent pris ! Mais la ténacité et l'enthousiasme trouvèrent leur récompense au cours de la saison 1985-1986 qui nous vit remplir pour la première fois le plan de chasse : neuf cerfs pris sur neuf accordés, auxquels il faut ajouter les deux daguets grâciés après des chasses exceptionnelles.

Les souvenirs du Rallye Grésigne — chassant au début du siècle le sanglier — s'étant estompés autour de la forêt, le scepticisme normal des chasseurs voisins s'est peu à peu



Forêt de Grésigne, Rallye Malamort, 22 décembre 1981, 3 heures 45 de chasse.

(Photo : S. Levoye)

transformé en curiosité, puis en large adhésion pour la plupart, puisque nos chasses confidentielles au départ, ont été de plus en plus suivies par les riverains, surtout après la fermeture de la chasse à tir. Soit par nos messes annuelles de Saint-Hubert, sonnées joyeusement au cœur de la forêt pour les autorités régionales et départementales et nos amis chasseurs, soit par la participation des Trompes des Veneurs de la Montagne Noire aux manifestations locales, la chasse à courre s'est bien implantée dans le massif de Grésigne.

Cette mutuelle compréhension est d'autant plus précieuse que les cerfs — quoique pris très souvent en forêt — débûchent vers l'ouest sur les territoires de Puycelci Larroque ou Bruniquel, en direction de la Vère, aux limites du Tarn et du Tarn-et-Garonne. C'est ainsi qu'il est arrivé à l'équipage de sonner des hallalis dans un décor superbe de garrigues, de taillis et de falaises rouges sous la « bastide » de Puycelci ou face au château de Bruniquel, qui vit se dérouler le tournage du fameux film « Le vieux fusil ».

A nos débuts de vénerie dans cette forêt de Grésigne mal percée et très accidentée, les vieux chasseurs sentencieux affirmaient gravement : « Jamais ils ne prendront un cerf à courre dans cette forêt de Grésigne ! » et ils auraient eu raison si nous n'avions pas retroussé nos manches et aménagé tous ces passages qui furent si précieux pour percer et contrôler les chiens.

Pendant l'intersaison, l'équipage se réunit tous les samedis avec tracteur, faucilles et autres outils afin de débroussailler et lutter contre ces ronces qui se plaisent tant en forêt de Grésigne.

Trente-cinq cerfs ont été pris à ce jour, ce qui fera peut-être sourire les

grands équipages... mais quelle joie profonde à chaque prise et quel enthousiasme ce sera quand le Rallye Malamort fêtera son centième cerf. Avec nos moyens limités — certainement le budget de fonctionnement le plus faible de tous les équipages de cerf — un plan de chasse restreint et une forêt peu commode, nous avons tout de même conscience de la chance énorme que nous avons de chasser dans la tranquillité : pas de voitures, pas de route à circulation et des alentours à très faible densité démographique.

Alors que je faisais visiter un jour notre territoire au Président Diégo de Bodard, il me fit cette réflexion : « Vous aurez des difficultés à prendre, mais vous ne savez pas quel est votre bonheur d'avoir un territoire si loin des villes et de la circulation ! »

Si les progrès de l'équipage se confirment, peut-être un jour demanderons-nous à nos amis landais de nous inviter à courir quelques cerfs dans leurs pinèdes aux allées superbes. Combien cela nous changerait de nos « montagnes russes » de Grésigne où la glaise rouge colle à nos bottes et déferre nos chevaux, sans pour autant réussir à entamer notre enthousiasme !

Le dernier né dans le Tarn : « Le Rallye Nore »

Homologué en 1986, ce jeune équipage installé au pied de la Montagne Noire et au bord de la Vallée du Thoré, a choisi le renard comme animal de chasse.

Jean-Pierre Cathala, maître d'équipage, son frère et quelques amis, après avoir obtenu l'accord de

l'A.C.C.A. de Saint-Amans-Soult, pays du Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, ont déjà pris leur premier renard en 1987 sur un territoire très accidenté.

Leur jeunesse et leur courage les promettent à un bel avenir. Leur chenil situé près de Saint-Amans-Soult est composé de douze petits Anglo-Français tricolores très homogènes.

Une constante commune aux équipages Tarnais : la précarité de la voie.

Toutes les meutes de France et d'ailleurs sont bien sûr influencées par la qualité de la voie, condition essentielle de la réussite ou de l'échec de la chasse, mais il semble que notre région tarnaise en subisse des effets spécifiques souvent négatifs, en particulier en septembre-octobre et en mars, périodes où les coups de chaleur sont très fréquents. A la latitude, vient s'ajouter l'alternance — parfois subite — des influences océanique et méditerranéenne, celle-ci aggravée par le célèbre vent d'Autan, le vent fou.

Ce vent sec de faible altitude, souvent très violent, nous vient du Bas-Languedoc et balaie le département du sud-est vers l'ouest en fortes rafales desséchant tout sur son passage, y compris la voie.

D'ailleurs, les vieux dictons des chasseurs locaux l'affirment : « Vent d'Autan, chiens dedans — vent du Nord, chiens dehors ».

Ou bien en Occitan :

— Lou ven d'aouta n'es pas cas-saïra ni pescaïra » !

(le vent d'autan n'est ni chasseur ni pêcheur !)

M.P.

Les chiens du Rallye Nore.

(Photo : S. Levoye)





Rallye Malamorti, forêt de Grésigne, passage de route.

(Photo : S. Levoye)

LES DAIMS DE LA MONTAGNE NOIRE...

Début 1972, les Veneurs de la Montagne Noire, regroupant les équipages de cette région, venaient de se constituer en Association 1901 et d'obtenir de l'O.N.F. la location de la maison forestière de Combescaudes, collée aux flancs de la forêt domaniale de Nore (altitude moyenne : 1 000 mètres).

C'était là notre « camp de base » pour investir avec nos meutes un territoire de montagne superbe mais fort accidenté, à la poursuite de renards aussitôt encavés dans leurs terriers impénétrables ou de sangliers aussi rares que passagers, mais c'était tout ce que l'O.N.F. pouvait nous offrir dans cette forêt déserte. Au mois d'août de cette année-là, les Veneurs en vacances dans leur maison forestière perdue de Combescaudes, reçurent la visite tout à fait insolite d'une superbe « Ford Mustang » immatriculée en Belgique d'où descendirent le Prince et la Princesse Xavier de Mérode. Notre étonnement passé et après leur avoir fait part de notre volonté de chasser à courre sur ce territoire ingrat, ils furent frappés par notre enthousiasme et la beauté des paysages : « Il faut absolument que je vous amène mes daims des Ardennes Bel-

ges (origine : Famille des Habsbourg d'Autriche), vous allez faire des chasses amusantes sur un territoire difficile, mais où les animaux seront si bien ! » Nous tenions enfin notre animal de chasse, mais n'était-ce pas un rêve sans lendemain ? Nullement, puisque le 12 décembre 1972, un télex nous annonçait l'arrivée du Prince de Mérode avec dix daims : un cadeau princier, mais où les mettre ? Heureusement, nos amis Jean et Marie-Paule Barguet nous offrirent l'hospitalité de leur propriété de Damon où tous les Veneurs retroussèrent leurs manches pour clôturer un parc boisé de cinq hectares. L'aventure des daims commençait. Que de péripéties allions-nous connaître avant de les lâcher peu à peu dans leur élément naturel de la Forêt de Nore ! Les reprises furent mémorables, d'abord dans un couloir-piège, où, très vite, ils ne voulurent plus entrer, ensuite, avec d'immenses filets dans lesquels ils fonçaient comme des fous ou refusaient de s'approcher. Puis ils s'échappèrent de leur parc et c'est à la carabine hypodermique qu'il fallut les récupérer, nous narguant en « sautillant » avec une seringue plantée dans les fesses, le plus sou-

vent sans effet ! Le Prince et la Princesse de Mérode nous offrirent plus tard en 1976, un autre lot de douze daims qu'il fallut aller reprendre dans leur parc de Montalba d'Amélie, au cœur des Pyrénées Orientales, après bien des péripéties ressemblant à des mêlées de rugby — mais ceux-là furent lâchés directement en Forêt de Nore —. Celle-ci était maintenant bien peuplée avec nos daims princiers, nous pouvions enfin chasser à courre !

Pendant ces six années de tâtonnement, de 1973 à 1979, les chasses hivernales furent très souvent interrompues par la neige et le gel. J'ai souvenir de mes stoïques Veneurs, les moustaches et les sourcils couverts de givre, comme les grenadiers de l'Empire, mais pleins de foi et d'enthousiasme, malgré de nombreux buissons creux et des chevauchées épuisantes. A la nuit tombée, notre douillet rendez-vous de Combescaudes nous réunissait devant une soupe fumante et les plats de Roquerlan délicieusement préparés par notre chère M.-Th. Delon ; avant de nous quitter, les trompes débutantes résonnaient joyeusement vers la vallée de l'Arnette.





Malgré notre inexpérience, nous avons réussi à prendre quelques daims, une dizaine environ, pendant les six saisons précédant les adjudications de 1979, d'abord avec les trois meutes réunies (Rallye Malamort, Rallye Gaillardet et Rallye Fajal) puis séparément afin de mieux préparer chaque équipage à son autonomie.

Acclimatation des daims et leur chasse.

Ce superbe territoire montagneux dominé par le pic de Nore (1 210 mètres) représentait pour les daims, outre les deux mille hectares de la forêt domaniale de Nore, un paradis immense de près de dix mille hectares, riche en nourriture et aux essences variées, grandes hêtraies, plantations de résineux, taillis de houx et de hêtres rabougris, pistes en herbe parsemées de myrtilles et de bruyères, arrosé de sources et de ruisseaux à l'eau si pure et si douce, utilisée dans la vallée de l'Arnette pour le célèbre délainage de Mazamet.

Indiscutablement, les daims s'y plurent et se reproduisirent, mais la rigueur des hivers de cette Montagne Noire les incita à descendre vers les vallées de l'Arnette et de Thoré où on les retrouva souvent mêlés aux troupeaux de vaches, de chevaux ou de moutons, ce que les braconniers eurent tôt fait d'exploiter...

A partir de 1979, qui vit les équipages s'orienter respectivement vers les forêts de Ramondens et de Grésigne, le daim — pour son malheur — ne fut plus chassé à courre mais perdu dans cet immense territoire, où il n'en reste plus que quelques rares spécimens.

La chasse au daim.

Le comportement des daims à la chasse est déconcertant. Nous avons eu très souvent des animaux se faisant battre sur une superficie de quatre ou cinq hectares, entremêlant leur parcours de doubles, se tapant, cherchant le change, faisant des huit et tissant un réseau de voies tellement mêlées que nos chiens n'y comprenaient plus rien, et nous non plus !

Par contre, les jours de bonne voie, nous avons eu des chasses de cerf de grand parcours. Tournant peu dans l'enceinte d'attaque, ils prenaient un parti presque droit, direction la Vallée du Thoré et les troupeaux de vaches ou la Vallée de l'Arnette, direction Mazamet. Nous avons à ce propos en souvenir une chasse inoubliable, celle du premier samedi de décembre 1976 que nous avons appelée : « La chasse de la bouffarde ».

« Il avait neigeoté ce matin-là et notre président avait rembûché un grand daim bien coiffé dans un massif de houx proche du remonte-pente du Triby. Nous attaquons de

meute à mort, avec les trois meutes réunies (près de quatre-vingts chiens). Aussitôt lancé dans un vacarme indescriptible, ce daim affolé fonce à travers la futaie, direction la Vallée. La voie était remarquable, aussi tous les chiens volaient, aussi bien les grands Blancs et Noirs du Rallye Malamort et les Billy du Rallye Gaillardet, que les Ariégeois du Rallye Fajal. Arrivés en plein galop, près du village des Yés, les parcs à moutons commencent et nos soucis avec eux. Les moutons ahuris regardent passer ces chiens sautant les clôtures comme des fous, ne s'occupant que de ce daim fonçant vers la Vallée, direction Mazamet où à ce train-là nous n'allions pas tarder à arriver ! Après les parcs à moutons, nous arrivions sur les clôtures d'une propriété, « La Bouffarde », où les vaches étaient en train de paître paisiblement. Ce daim traversant le troupeau avec la meute derrière dans un vacarme assourdissant, les vaches s'égayent tous azimuth.

Au moment où je pénètre par le chemin d'accès à la propriété, nos braves paysans, M. et Mme Andrieu, sortent affolés de leur ferme, levant les bras au ciel et me disant : « Monsieur, c'est le "Tonnerre" qui descend de la Montagne, quel malheur ! Où sont nos vaches ? »

Imaginez ma consternation partagée par les autres cavaliers et les maîtres d'équipage avec lesquels nous décidons bien entendu d'arrêter la chasse et de récupérer les chiens qui malmenaient dans la propriété voisine le daim hallali courant. Nous nous mettons tout d'abord à rassurer nos braves agriculteurs.

Heureusement nos maîtres d'équipage et ce brave Andrieu étaient liés d'amitié et ce dernier me disait par la suite à chacune de nos rencontres : « Quand est-ce que vous revenez ? »

Depuis les chasses royales où le courre du daim se déroulait principalement devant les dames de la Cour, il semble que notre récente expérience sur cet animal méritait d'être relatée et nous aura permis d'en découvrir les charmes et les difficultés, mais surtout de persuader l'O.N.F. de notre volonté de chasser à courre dans les forêts domaniales et d'aguerrir les équipages en forgeant une solide équipe d'amis, tout cela grâce au regretté prince et à la princesse de Mérode auxquels va notre fidèle reconnaissance.

M.P.



Après la chasse. Architecture typique du Tarn-et-Garonne.

(Photo : S. Levoye)

Poster : Rallye Malamort, forêt de Grésigne, départ pour l'attaque.

(Photo : S. Levoye)



Type du chien du Rallye Fajal.

(Photo : S. Levoye)

RALLYE FAJAL

C'est en 1960 que M. Louis Gabolde, père du maître d'équipage actuel, fonde le Rallye Fajal pour chasser le lièvre à courre dans la Montagne Noire où sa famille avait toujours chassé cet animal aux chiens courants et à tir.

L'équipage s'est maintenu depuis lors dans la voie du lièvre tout en participant, de 1974 à 1978, à la naissance de la grande vénerie dans le Tarn, grâce à l'Association des « Veneurs de la Montagne Noire ». Le Rallye Fajal découpait alors en bonne partie de l'année avec ses amis du Rallye Gaillardet pour chasser le chevreuil et le daim.

Le lièvre, redevenu la seule préoccupation depuis une dizaine d'années, est chassé sur le territoire privé du Fajal (trois cents hectares) à la limite du Tarn et de l'Aude, dans un décor splendide face à la chaîne des Pyrénées et aux remparts

de Carcassonne. C'est un plateau granitique à sept cents mètres d'altitude où de vastes prairies naturelles alternent avec des boqueteaux, des landes d'ajoncs, de fougères et des bas-fonds marécageux. Le tout est entouré de massifs forestiers domaniaux et privés peuplés de hêtres et surtout de résineux. Bon point pour la chasse, ce territoire est resté sauvage et à peu près abandonné en automne et en hiver du fait de la rudesse de son climat comparé à celui des plaines toutes proches.

Ce climat a une influence néfaste sur la chasse. Les voies sont bien souvent lavées par des pluies très importantes accompagnées de brouillards persistants : c'est environ mille quatre cents millimètres d'eau qui s'abattent sur notre Montagne Noire et la plus grande partie de novembre à avril. Plus gênant encore, le vent est une véritable

constante de nos chasses : « La bise » mordante qui vient du Nord et à l'inverse, l'« Autan » chaud et assoiffant sont deux vents qui ont évaporé un nombre incalculable de bonnes voies de lièvre et égaré de bien nombreux suiveurs.

Comme dans beaucoup de territoires de montagne, la densité de lièvres est médiocre, insuffisante pour que l'équipage soit à l'abri des buissons creux si démoralisants pour les chiens et les suiveurs. Le chevreuil, par contre, est en pleine expansion et il n'est pas toujours facile de réprimer l'attrance des jeunes chiens pour cet animal.

Le chenil abrite une douzaine de chiens adultes, plus l'élevage. Les chiens appréciés de tout temps au Rallye Fajal sont issus des anciennes races françaises du Midi : Bleu de Gascogne, Gascon-Saintongeais et Ariégeois.

Par l'intermédiaire du Black-and-Tan et de l'Anglo-Français blanc et noir, un peu de sang anglais a été introduit par croisement, juste ce qu'il fallait pour améliorer la construction, la vitesse et le sens de l'efficacité. Mais les qualités des anciens chiens courants du Midi sont ici primordiales : seul le chien sage, ajusté et précis, aidé par une grande finesse de nez, sera capable de vaincre les difficultés de l'inévitable rapprocher ou de relever un défaut sur une crête battue par les vents ou encore sur une route inondée. Tout le problème de l'équipage est de savoir doser ce qu'il faut de chiens collés à la voie, mais nécessairement lents et peu requérants, et ce qu'il faut de chiens capables de mener vite et droit, et de se porter en avant dans les défauts. Nous n'avons pas encore fait naître le chien idéal réunissant toutes les qualités, ce chien qui adapte sa vitesse et son caractère à chaque péricépétie du laisser-courre. Le maximum d'initiatives est laissé à la meute. Une voie chassée même lentement a plus de valeur pour nous qu'une vue lointaine qui permettrait de raccourcir le parcours. D'ailleurs, la conformation du terrain ne nous donne malheureusement pas des vues rares et fugitives.

Le Rallye Fajal découple deux fois par semaine de septembre à mars. Il est aidé par un nombre de suiveurs restreint mais très connaisseur des finesses de l'animal et du terrain de chasse. Les prises sont peu nombreuses et fautes d'être régulières, elles sont le plus souvent à mettre au compte de la chance.

François Gabolde
Maître d'équipage



M. Jean-Jacques Bonnafous, maître d'équipage du Rallye Malamort, au chenil de Durfort.

(Photo : S. Levoye)

LA MEUTE DU RALLYE MALAMORT

Élevés, mon frère Michel et moi, dans le culte du chien courant, combien de fois avons-nous vibré aux exploits des Porcelaines puis des Bleus de Gascogne et Gascons-Saintongeais qui faisaient le bonheur de nos pères et grand-pères, à la poursuite de lièvres et sangliers nombreux à cette époque sur les pentes de la Montagne Noire !

Cette chasse sportive que nous aimions et le manque de territoires allaient nous amener tout naturellement à la vénerie qui, en 1972, était en train de se mettre en place grâce aux « Veneurs de la Montagne Noire ».

Le daim, puis le chevreuil devenaient nos premiers animaux de course. Nous avons opté pour les Blancs et Noirs après avoir effectué une tournée des équipages les plus notoires, en particulier le Rallye Araize qui, par ses maîtres d'équipage, Messieurs Diégo et Étienne de Bodard, nous apporta de précieux conseils et le premier encouragement, et nous céda deux remarquables chiens, Uranium et Tonkin, à l'origine de notre meilleure descendance. De même, le Pic'Ardie Valois et le Rallye Pique Avant Nivernais, avec Noblesse et Noi-

sette, furent à la base d'une belle meute qui pouvait présenter quarante Blancs et Noirs en 1976.

C'est alors que le Rallye Malamort, en prévision des adjudications de 1979, s'intéressa plus particulièrement au cours du cerf. Là, il fallut se rendre à l'évidence, nos chiens mal contrôlés à la chasse en raison des difficultés de la forêt de Grésigne, aimaient particulièrement le chevreuil ! Ils avaient du mal à comprendre qu'après leur avoir fait chasser six fois le chevreuil en forêt de la Montagne Noire, on veuille leur imposer de chasser le cerf en forêt de Grésigne où les chevreuils leur sautaient au nez à chaque buisson !

Nous avons pensé alors que les tricolores, plus sages, plus rustiques, nous faciliteraient notre tâche de débutants. C'est ainsi que grâce à l'aide précieuse des deux équipages Vénerie du Berry et du Haut-Poitou, puis ensuite avec celle de l'équipage de La Chapelle-au-Bois, d'excellentes réformes furent à l'origine de soixante Français et Anglo-Français Tricolores et Poitevins qui composent actuellement les trois quarts de la meute.

A partir des adjudications de 1979, la régularité des chasses au cerf, une fois par semaine, allait permettre de bien créancer la meute et de développer l'élevage grâce aux précieux conseils des premiers piqueux Pierre Berthier et Paul Jubert. Nous avons alors pu mesurer la grande joie de voir nos chiens nés et élevés chez nous — grâce surtout à la vigilance de mon frère Michel — se déclarer et prendre les cerfs.

Si les Tricolores et Poitevins devenus majoritaires dans la meute, nous apportent les qualités escomptées de sérieux, de sagesse et de fond, nous conserverons toujours les Blancs et Noirs, meilleurs rapprocheurs, plus requérants, très vites dans les défauts, comme notre célèbre Subito, mort prématurément, qui fut notre meilleur sujet pendant plusieurs saisons.

Les « Montagnes Russes » de la forêt de Grésigne et son sol collant épuisent les chiens lourds, aussi faut-il s'orienter vers un type de chiens plutôt léger mais robuste, de taille moyenne, bien gorgé et fin de nez dans un pays où la voie est souvent fugitive.

J.-J. Bonnafous
Maître d'équipage

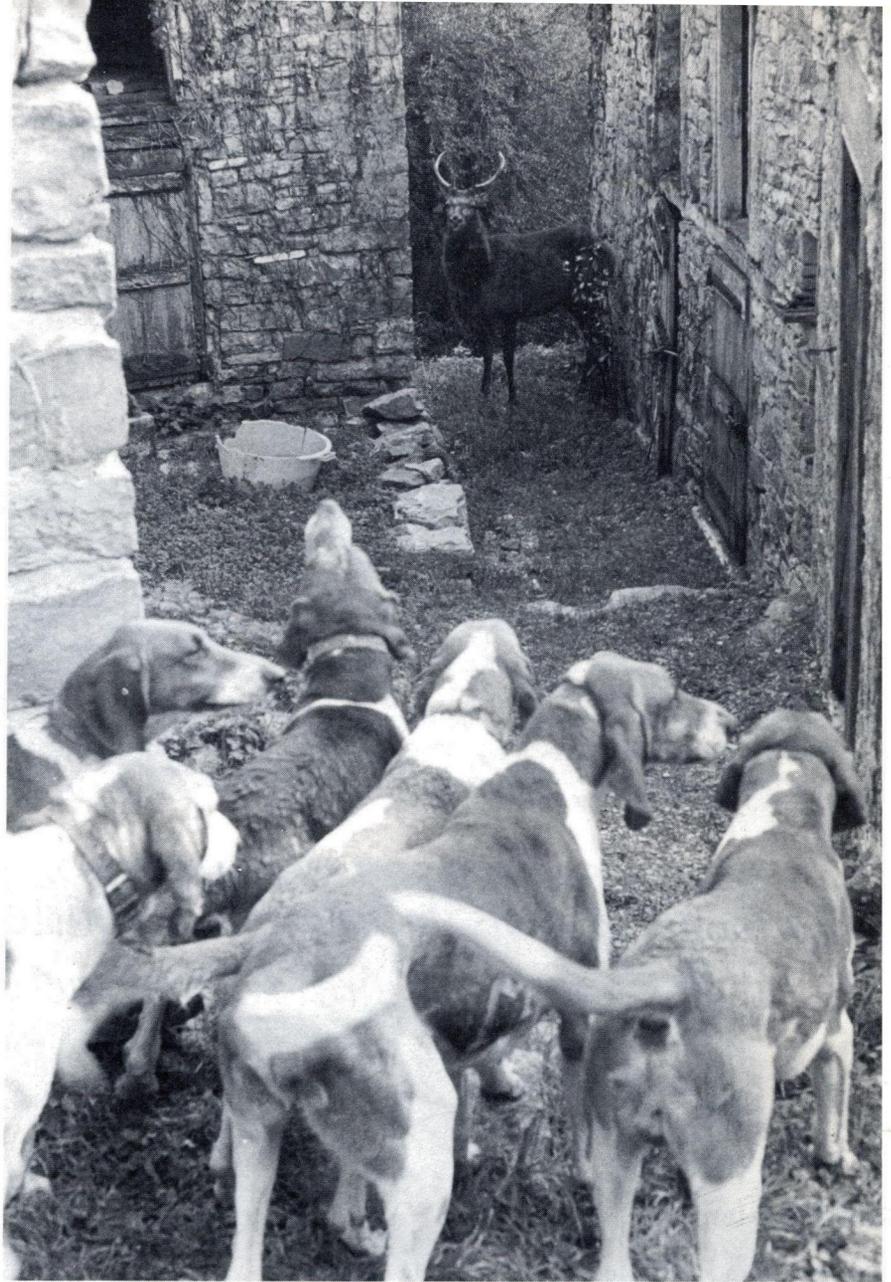
LE COURRE DU CERF EN FORÊT DE GRÉSIGNE

Cette forêt de Grésigne nous vaut à chaque visite de maître d'équipage la même réflexion : « Vous ne devez pas l'avoir facile ! ».

En effet, cette cuvette vallonnée, très sourde, aux échos trompeurs, y compris pour les chiens, était tellement mal percée à nos débuts que nous étions incapables d'être aux chiens alors qu'il fallait tout voir. Avec notre courage et de faibles moyens, nous avons donc entrepris, avec l'accord de l'O.N.F., de rendre « courable ». C'est ainsi qu'à chaque inter-saison et pendant les week-ends, les volontaires ont retroussé leurs manches pour ouvrir d'anciennes limites de coupes, déblayé les layons, dégagé les pistes avec les outils manuels et un tracteur fabrication-maison adapté à ce travail. Après trois années de travail, ces passages — qui ne vaudront jamais les allées et les ronds en étoile de Tronçais — nous permettent désormais à peu près d'être aux chiens et de ne plus les laisser échapper en débûchés comme cela nous arrivait au début, lorsque nous apprenions par téléphone le soir, autour d'une bonne table, que le cerf tenait les abois à quelques kilomètres de la forêt !

Aux difficultés du relief s'ajoutent celles de la voie, parfois excellente par temps humide et vent de Nord-Ouest, mais souvent inexistante en raison du célèbre vent d'Autan desséchant tout en quelques heures, y compris les chiens à la recherche de tous les points d'eau pour s'y vautrer et se désalterer. A l'inverse, des pluies diluviennes s'abattent brutalement — surtout en mars — délavant la voie et transformant le sol argileux en véritable borbier, aussi pénible aux chiens qu'aux chevaux. La topographie accidentée nous interdit le contrôle constant de la meute à laquelle est laissée beaucoup d'initiatives. La moitié des prises (une sur trois chasses en moyenne) se fait sans aucune intervention aux chiens, qui trient leur animal assez vite dans des hardes, il est vrai, peu fournies.

En raison des difficultés à donner la meute, aussi bien d'ailleurs que le relais, en cours de chasse, nous attaquons toujours de meute à mort, avec un bon paquet de chiens : cinquante-cinq à soixante en début de saison, quarante-cinq à la fin.



Rallye Malamort. Hallali dans un village abandonné en bordure de la forêt de Grésigne.

(Photo : S. Levoye)

La pression de chasse aux abords de la forêt étant très forte et les incursions fréquentes, il arrive souvent de tomber sur des cerfs entraînés qui ne sont pris qu'après des laisser-courre de cinq à six heures, quand ils ne sont pas sauvés par la nuit pendant les courtes journées d'hiver. L'ensemble des problèmes rencontrés fait que nous n'arrêtons qu'exceptionnellement la tête et essayons plutôt de faire rallier la queue à la tête.

L'autre difficulté majeure que nous ne résoudrons jamais est celle due aux ronciers qui viennent au secours des cerfs aussi bien en cours, qu'en fin de chasse.

Alors que par leurs bonds, les cerfs les traversent aisément, les chiens, soudain muets, peinent à la queue-leu-leu pour se frayer un passage à travers les épines d'où ils sortent les babines et le fouet ensanglantés.

L'absence de plan d'eau dans cette forêt incite les animaux à tenir les abois dans ces ronciers, d'où les bois dépassent à peine, et dans lesquels ils s'acculent comme dans une forteresse, chargeant les chiens incapables de reculer et qui se font souvent trouer et parfois tuer. Soixante-dix pour cent des prises se font dans ces conditions.

C'est dans ce contexte qu'un jeune équipage comme le Rallye Malamort vient d'arriver au cours de ces deux dernières années à remplir son plan de chasse, soit huit à dix animaux par an. Il a fallu du courage à tous, à nos deux fidèles piqueurs, Gaston Vergues et Michel Germain, à nos boutons, de plus en plus efficaces en cours de chasse, et à tous ces sympathiques suiveurs et amis de plus en plus nombreux à partager les joies de nos laisser-courre !

J.-J. Bonnafous



LA MONTAGNE NOIRE ILLUSTRÉE
217 — ARFONS (Tarn) - Départ du Rallye Ramondens
pour la Chasse du Chevreuil



L. Cau, édité, Sorèze (Tarn)

La vénerie dans le Tarn et départements limitrophes selon l'annuaire de la vénerie française

(Grande et Petite Vénerie)

par Hippolyte Pairault

Sixième année

1899

Rallye Malamort.

MM. de Barraud de Muratel, château du Montagnet, Sorèze (Tarn).

Cet équipage existe depuis de nombreuses années. Jusqu'en 1891, il a chassé à pied et à tir, avec une meute de briquets ; mais il a été transformé à cette époque par MM. de Barrau à l'aide de chiens venant des chenils de MM. de Larrieu et Cosse de Gorre. Il chassa habituellement le lièvre dans la Montagne Noire.

L'équipage, dont le chenil est au château de Montagnet, est composé de seize gascons-saintongeais et de cinq chevaux ; il est servi par un homme monté, Joseph Michoux. On élève tous les ans quatre ou cinq chiens pour la remonte.

Tenue : vert foncé, col, parements et gilet écarlate, galon de vénerie.

Devise : Laisser-courre par la bruyère.

Parmi les personnes ayant le bouton ou suivant les chasses nous citerons M. et Mlle Berry, marquis et comte d'Auberjon, comte de Mauléon, R. de Barrau de Muratel, R. Tissié, M. P. et Mlle Auriol, baron de Prandal, etc.

Rallye Grésigne.

Gaston Chalret du Rieu, château de Granès, Réalville (Tarn-et-Garonne), et rue Matignon à Paris.

L'équipage du Rallye Grésigne qui, jusqu'au mois de mai 1895 était en société, est devenu la propriété de M. Chalret du Rieu en dehors de l'équipage de Granès qu'il possédait déjà.

Ce vautrait composé de trente bâtards poitevins, chasse en forêt de Grésigne (Tarn) et en déplacement dans les Landes à Garein. Il est servi par un piqueur à cheval, Jules Jouet, et par deux hommes à pied.

Tenue : habit rouge à parements bleus, gilet rouge et culotte de velours bleu.

Moyenne de prises : quinze sangliers.

M. Chalret du Rieu, maître d'équipage, MM. le comte G. de Puysegur, le comte d'Ouvrier de Bruniquel, Osmin Millenet, de Portal, Delmas, Paul Borelli, Georges Catzigras, A. Rivière d'Arc, font partie de l'équipage.

Suivent ordinairement les chasses : le baron de Cruzy-Marcilhacy, Henri Dubois-Godin, le général Dessirier, Armand Sicre et les officiers du 10^e régiment de Dragons.

La résidence de l'équipage est à Hautes Serres, par Penne-du-Tarn (Tarn).

Équipage de Granès.

L'équipage de Granès se compose de quinze grands briquets gascons ayant un tiers de sang ariégeois. Il est servi par un homme à pied, Firmin Coste.

Cet équipage chasse lièvre et renard, dans les forêts de Montech (Tarn-et-Garonne) et de Grésigne (Tarn). Moyenne des prises : vingt-cinq lièvres et une dizaine de renards.

La résidence de l'équipage est au château de Granès par Réalville (Tarn-et-Garonne).

En plus de ses deux équipages, M. Chalret du Rieu a le bouton du vautrait de Montrieux à MM. Borelli et Catzigras.

Vautrait de Montrieux.

Paul Borelli-Plagniol, route de Beausoleil à Montauban ; Georges Catzigras, château de Garein, Garein (Landes). Le vautrait de Montrieux a été fondé l'année dernière (1898) par MM. Borelli et Catzigras. Il se compose de vingt bâtards du Haut-Poitou et de soixante fox-hounds. La remonte se fait par l'élevage au chenil de Garein.

L'équipage chasse habituellement à Garein et fait un déplacement d'un mois en Grésigne, chez M. Chalret du Rieu. Le chiffre de ses prises est de trente à trente-cinq sangliers et le service est fait par deux hommes montés, Castillon dit « la Jeunesse » et Renaudin, plus un valet de chiens à pied.

Tenue : redingote gris bleu, col et parements amarante, culotte de velours gris, bottes de vénerie.

Ont le bouton : M. et Mme Rivière d'Arc, MM. Chalret du Rieu, Grandin de l'Éprevier. Suivent les chasses : baron M. Gérard, baron R. de Ravignan, MM. de Muret, André Tollon, Laraillet, Destieux, Labayle, MM. Borelli et Catzigras font aussi partie du Rallye Grésigne.

Rallye Ramondens.

Comte d'Auberjon, château de Saint-Félix (Haute-Garonne) et Faubourg Saint-Honoré, 130, à Paris.

Fondé depuis 1885, cet équipage chasse le chevreuil en forêt de Ramondens où il fait quinze prises par an. Il se compose de trente bâtards du Haut-Poitou et de quatre chevaux.

Au chenil, situé à Arfons (Tarn), on élève tous les ans sept ou huit chiens.

Deux hommes montés : Charpentier, dit « la Branche », et Camille.

Tenue : bleue, parements rouges, galon de vénerie. Ont le bouton : MM. de Falguerolles, Jean et Émile de Barrau : Fernand de Lacger-Navez, Joseph Sahuc, comte de Mauléon, Fabre de Massaguel, E. de Laprade, de Rigaud, du Grès, Robert de Barrau.

Suivent les chasses : MM. le Colonel Cabrol, le Lieutenant-Colonel de Montenon, de Fournas, de Bonnefoy, de Viviès, Ollivier, Lannes, etc.

Il est aussi cité plus laconiquement l'équipage de lièvre du Marquis de Boissésou, château de la Gineste à Boissésou (Tarn), et celui du Rallye Lafaillasses à M. Cornloul-Houlès, à Mazamet.



Chasse à courre au daim en forêt de Nore le samedi 23 mars 1974

10 h 30 :

Rendez-vous à la Maison Forestière de Combescaudes.

11 h 00 :

Départ pour la chasse en présence du Prince et de la Princesse de Mérode, avec huit veneurs à cheval et le Rallye Malamort présentant vingt-six chiens blancs et noirs servis par le maître d'équipage à cheval, M. Michel Bonnafous, aidé de son premier piqueux, Michel Germain.

11 h 15 :

La recherche d'un animal de chasse s'avère laborieuse. C'est à quatorze heures seulement qu'on sonne le vol-ce-l'est.

Les chiens sont mis à la voie, qu'ils prennent difficilement puisqu'il s'agit de leur première chasse sur le daim.

Peu à peu, la voie se réchauffe, les chiens rapprochent de mieux en mieux, se récrient joyeusement et mettent l'animal debout un quart d'heure plus tard. C'est un beau daim daguet portant deux pointes simples de vingt-cinq centimètres environ.

Après s'être fait battre un bon moment dans son enceinte, il prend son parti en direction du refuge de Nore, hésite sur le sentier de grande randonnée qu'il descend ensuite sur tout le chemin en direction du Tribu sur cinq cents mètres environ. Après avoir balancé sur le sentier, les chiens empaument la voie en descendant à toute allure à la poursuite de l'animal qui, après une double, a sauté dans la hêtraie qu'il descend, non sans plusieurs retours.

Il rejoint la « piste plate » qu'il remonte en direction du Parc où il est vu sautant en direction des Vayssières Hautes. A cet endroit, les chiens de tête sont arrêtés, les retardataires ralliés, puis toute la meute est remise à la voie qu'ils empaument de plus belle. L'animal ruse, double, tourne en revenant vers le parc, puis redescend vers les résineux des Vayssières après avoir provoqué dans ce dernier parcours l'abandon de quelques chiens peu habitués aux ruses de ce nouvel animal de chasse.

16 h 00 :

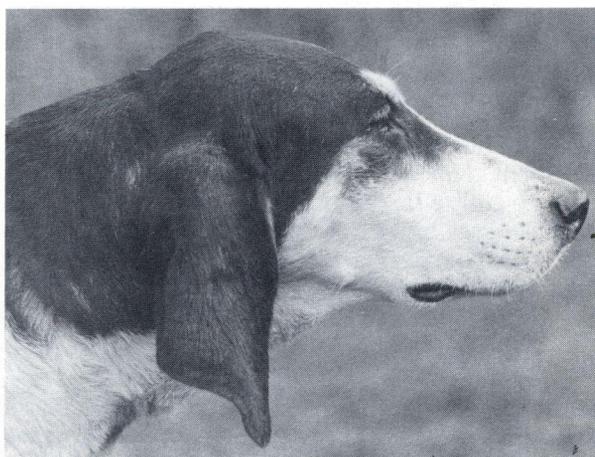
Au carrefour de la Poussette, on sonne la vue, l'animal se dirigeant vers la ferme abandonnée de Lagoule par la piste supérieure, sur laquelle, une fois encore, il fait une double puis saute dans la plantation de résineux. C'est le défaut, le gros de la meute suralle la voie sans se rabattre, mais Lanzac, chien de tête, a déjà fait le tour en haut et en bas de la piste herbeuse, relève le défaut et relance de plus belle, le gros de la meute venant rallier sur lui.

Dans cette jeune plantation, les chiens s'en donnent à cœur joie, leurs cris laissent à penser que la voie est excellente et ils se dirigent vers le flanc Sud de la colline plantée (altitude 946 mètres) qui domine Roquerlan.

Sur la nouvelle piste, un magnifique revoir permet de suivre l'animal qui a pris tout le chemin en plein découvert sur deux kilomètres de piste circulaire ceinturant le mamelon en direction du coupe-feu qui rejoint la vieille route de Roquerlan à Lagoule.

17 h 00 :

A ce carrefour, les chiens commencent à baisser le pied, balancent puis sont remis à la voie par le maître



Saturne, Anglo-Français Blanc et Noir au Rallye Malamort.
(Photo : S. Levoye)

tre d'équipage à travers les genêts, puis débûchent à travers les grands prés et l'étang de la Bergerie à quelques centaines de mètres du village de Roquerlan. C'est la descente vers le fond de la vallée de l'Arnette en très forte crue. Un pêcheur nous dit avoir vu les chiens de tête arriver au bord de l'eau puis, l'un d'eux se mettre à l'eau et emporté par le très fort courant.

C'est le grand défaut où l'on ne trouve ni la rentrée ni la sortie de l'eau, mais heureusement, le Prince de Mérode qui a emprunté le pont du Moulin Haut de Roquerlan, a pris les grands devants et signale le vol-ce-l'est de l'animal sortant. Les dix chiens restant sont remis à la voie en direction de Licajac et Cansoleil, mais la montée est abrupte. Les plantations sont très sales et la fatigue se fait sentir. Mais bien qu'ils se récrient de loin en loin, les chiens sont toujours sur l'animal que nous pensons sérieusement malmené. Sur le chemin de Cansoleil à la Paladille, c'est encore le vol-ce-l'est de notre daim qui bondit tout chemin, saute à gauche, toujours montant vers les Martys, à travers un ruisseau bordé de branchages et de ronciers qui met les derniers chiens en difficulté. Est-ce l'hallali ? Non, car la nuit approche. Les derniers chiens (ils ne sont plus que six) sont à bout de forces. Il faut sonner la retraite manquée et la « Rosalie ». Il est dix-neuf heures. La chasse a duré quatre heures trois quarts.

20 h 00 :

Retour au rendez-vous de Combescaudes.

Remarques :

Le parcours de l'animal est évalué à vingt-cinq kilomètres environ. Il est à noter au cours de cette très belle chasse, certaines ruses du daim comparables à celles du chevreuil (retours, doubles voies, crochets, sauts, bonds de côté, contres, etc.).

D'autres sont comparables à celles du cerf (tout chemin, grand parti, débûché, etc.). Mais surtout, une très grande résistance de cet animal qui, après cinq mois de forêt et d'hiver assez rude, semble parfaitement acclimaté et avoir acquis une grande connaissance du territoire, laissant augurer pour l'avenir de magnifiques laisser-courre.

M.P.

Chasse du 27 janvier 1980

Temps doux, ensoleillé — vent d'autan.

Au rapport :

— Lucien Chamayou a connaissance d'une harde à l'Infernou.

— Michel Germain croit avoir rembûché une harde dans les parcelles 107-108 du côté de Fontauzit.

— Jean-Jacques Bonnafous a connaissance à Littré de l'animal qu'il avait rembûché la veille, mais il sort de son enceinte.

— Gaston Vergues a connaissance du même cerf que Jean-Jacques mais l'animal sort encore de l'enceinte et il n'a pas eu le temps de le rembûcher.

On attaque à douze heures trente avec six rapprocheurs sur la brisée de Gaston Vergues.

Les chiens rapprochent difficilement ; la voie se réchauffe et on peut alors donner la meute. L'animal est lancé peu après. Les quarante chiens le mènent très rapidement dans Littré, puis sautent le goudron, se dirigent vers le Sauze. C'est une quatrième tête. Mené très rapidement, il se dirige vers le parc à sangliers, puis dans Fonfrède, où il tourne pour revenir dans le taillis sous la Plégade. Il va au change d'un dix cors.

Les deux animaux se font chasser ensemble, repartent vers le Sauze où ils tournent et reviennent sur le dessus du parc à sangliers où ils vont au change des biches. Tous les chiens rallient sur Lascar et Quolibet qui ont maintenu les deux cerfs. Les chiens bousculent les animaux qui tournent un moment entre le Pont du Renard et le parc. Ils sautent au

Pont du Renard et se font battre dans la futaie. Le dix-cors y reste et les chiens maintiennent la quatrième tête qui va ruser dans le roncier, saute aux Copeaux, se dirige vers la piste de la Foun des Ases qu'il traverse, fait un tour sous Périlhac, puis se dirige vers le Pas de la Lignée où la vue est sonnée plusieurs fois. Il revient presque sur sa voie et tient tête aux chiens. Bien maintenu, il sort de la forêt en débûcher à seize heures quinze. Il est hallali courant. La vue et l'hallali sont aussitôt sonnés au Pas de Pommarède. Le cerf, au nez des chiens, se dirige à grande allure vers l'Aveyron. On prend par la route goudronnée D 87 les grands devant et l'animal est vu tenir les premiers abois à seize heures trente-cinq à côté de la ferme Jauffre. Il remonte la route goudronnée au nez des chiens, revient vers Saint-Paul-de-Mamiac, prend un chemin de terre sur un kilomètre et va faire tête aux chiens dans un roncier. Pendant une demi-heure, il rompt les abois de part et d'autre de la D 87, charge plusieurs fois chiens et chevaux.

Finalement, il se réfugie sur un rocher et tient les derniers abois devant trente-deux chiens à la ferme de Jauffre, où, avec l'autorisation des fermiers, le maître d'équipage peut le servir à la carabine. Il est dix-sept heures cinq.

C'est le deuxième cerf pris par l'équipage.

Curée à Sainte-Cécile.

Les Honneurs à Messieurs Louis Jean et Louis Amalric.



Rallye Malamort. L'animal de chasse dans la combe du Pré de Chauvel, forêt de Grésigne, 14 mars 1987.

(Photo : S. Levoye)



Les deux maîtres d'équipage du Rallye Malamort.

(Photo : S. Levoye)

Le point de vue du forestier

LA FORÊT DE GRÉSIGNE

Située au Nord-Ouest du Tarn, après les vignes du Gailacois et à faible altitude, la forêt domaniale de Grésigne a une superficie de 3 536 hectares.

Topographiquement c'est une cuvette drainée par deux ruisseaux : le Rô occidental et le Rô oriental, affluents de la Vère.

Géologiquement le sol appartient au Permien pour les 9/10^e : sédiments rouges lie-de-vin et pour 1/10^e par des calcaires du Lias.

La forêt de Grésigne est passée dans le domaine royal au XIII^e siècle, du fait de sa vente au Roi de France par le comte de Toulouse. Elle a subi bien des vicissitudes dans sa gestion et au XVII^e siècle, le grand maître de Froidour trouve la forêt en état de « ruine absolue » et ordonne une série de mesures conservatoires qui n'empêchent pas qu'en 1770 la forêt est attribuée en fief noble au vicomte de Maillebois, ce qui est encore la source d'exploitations massives et désordonnées. En 1797 est ensuite assigné à la forêt un traitement en futaies à l'âge de quatre-vingt-treize ans (très insuffisant) et seulement pour 1/6^e de la surface, le reste étant traité par la méthode du taillis. Ce traitement barbare a été appliqué mais avec quelques améliorations successives jusqu'en 1875. C'est en effet seulement le décret du 24 février 1875 qui décide que le traitement en futaie sera appliqué sur l'ensemble de la forêt.

Ce rapide survol historique explique que dans tous les peuplements de cent ans et plus, le plus grand nombre des arbres n'est constitué que par des rejets de souches, et que ces arbres au cœur pourri à la base, sont de qualité médiocre et ont une espérance de vie très courte. Il explique aussi que des espèces nobles telles que le rouvre et le pédonculé aient été supplantés par le pubescent

et ses hybrides, beaucoup plus prolifique mais de forme très médiocre, ou, pire encore, par le charme dans les bons terrains, par la ronce, le cornouiller, le houx fragon dans les mauvais.

Il explique enfin une surabondance de vieux peuplements surannés alors que le manque de crédits entre 1920 et 1965 n'a pas permis de suivre comme elles auraient dû l'être, les régénérations naturelles qui de ce fait n'ont soit pas vu le jour, soit ont disparu, ce qui occasionne un déficit important de jeunes bois.

La création de l'Office National des Forêts en multipliant les sommes mises à la disposition des forestiers, permet enfin la mise en œuvre d'une politique à long terme qui va dans trois directions :

— Enrésinements temporaires sur sept cents hectares dans les parcelles les plus dégradées à l'aide notamment du Douglas (ils sont aujourd'hui terminés).

— Régénérations naturelles accompagnées de dégagements et de plantations d'appoint faisant appel au chêne rouvre mais aussi à des essences devenues rares, et très recherchées, comme le merisier.

— Amélioration génétique de la forêt par plantation en plein de chêne rouvre de haute qualité en provenance de la forêt de Braconne près d'Angoulême dans les zones à pubescent dominant. Une pépinière a été installée en pleine forêt près de la maison forestière du Sauze.

C'est un travail de très longue haleine qui devrait permettre de faire de Grésigne une très belle chênaie d'ici quatre-vingts à cent ans.

R. Bastide
Chef du Centre de Gestion
de l'O.N.F. de Castres